

Carmelo ABBATE, *Sexe au Vatican, 2011*

Extraits concernant Richard SIPE pages 392-405) et Franco BARBERO (pages 61-69)

Richard SIPE

Richard Sipe a soixante-dix-huit ans. Né dans une petite ville près de Minneapolis, Minnesota, États-Unis, il est issu d'une famille catholique de dix enfants. En 1953, il devient moine bénédictin. Six ans plus tard, il est ordonné prêtre. Il restera dix-huit ans au service de l'Église pour la quitter en 1979 avec la permission de la hiérarchie romaine. Il se marie, il a un enfant.

Il se spécialise en psychothérapie, et en particulier dans le traitement des problèmes des prêtres. Ses recherches concernent la sexualité et le célibat des prêtres et des évêques catholiques.

De 1998 à 2010, Richard Sipe intervient au titre de consultant dans 250 affaires judiciaires concernant des abus sur mineurs perpétrés par des prêtres aux États-Unis et au Canada.

Il a signé plusieurs livres¹ et est universellement reconnu comme le meilleur expert en matière de sexualité au sein de l'Église catholique ; il est cité par des théologiens reconnus comme Hans Küng. Sa thèse, fruit de trente années de recherches, est dure et cruelle : le célibat peut favoriser des tendances pédophiles.

Il a isolé un type d'inhibition du développement psychosexuel qui se retrouve plus fréquemment chez les célibataires, par rapport à la population moyenne. Souvent la conscience des déficits du développement psychologique et des tendances sexuelles n'est atteinte qu'après l'ordination au sacerdoce.

Conclusion : les problèmes de type sexuel apparus ces dernières années finiront par détruire définitivement la crédibilité de l'Église catholique. Ce sont là des affirmations fortes qui devraient faire réfléchir.

Son livre le plus efficace et le plus célèbre est certainement *A Secret World : Sexuality and the Search for Celihacy*. (« Un monde secret : la sexualité et la quête du célibat ») Y sont rassemblés vingt-cinq années de travaux de psychothérapie, et plus de 1 500 entretiens avec des prêtres.

La synthèse de Sipe, en substance, est la suivante : 30 % des prêtres sont impliqués dans une relation sexuelle à court ou long terme. Pratiquement un sur trois.

Il s'agit d'une donnée significative.

Sipe pointe aussi les contradictions du système. L'Église a beau condamner toute activité sexuelle de la part des religieux, et exiger le vœu de chasteté, beaucoup de jeunes prêtres tourmentés par leurs propres curiosités sexuelles se sont vu adresser par leurs supérieurs le même conseil : « Prends une femme qui s'occupera de toi et de la maison, ou trouve-toi une maîtresse. » Pour beaucoup de prêtres dépourvus de la moindre expérience, la première rencontre se produit souvent avec une paroissienne mariée qui a besoin de conseils pour des difficultés familiales. C'est la candidate idéale : faible d'un point de vue émotif, et en demande de soutien, mais experte en même temps sur le plan sexuel. Elle a aussi l'avantage de ne pas exiger du prêtre un attachement exclusif. Nullement possessive, elle accepte de partager son amant avec l'Église et les autres paroissiens. La relation apparaît donc comme facile à gérer, dans le cas où le religieux aspire seulement à un soulagement sexuel.

La situation change dès lors que le prêtre, ayant pris de l'assurance, se sent capable de gérer une liaison avec des personnes jeunes et inexpérimentées.

¹ Sex, Priests, and Power : Anatomy of a Crisis ; Celibacy : A Way of Loving, Living and Serving ; Celibacy in Crisis : A Secret World Revisited ; Living the Celibate Life : A Search for Models and Meaning ; Sex, Priests, and Secret Codes: the Catholic Church's 2 000 Year of Paper Trail of Sexual Abuse ; et l'introduction de The Serpent and the Dove : Celihacy in Literature and Life.



Dans nombre de séminaires, explique Sipe, des jeunes gens sont convaincus qu'il n'est véritablement possible d'embrasser l'Église sans doutes ni regrets qu'après avoir eu une relation, et éprouvé un sentiment de rejet envers l'acte sexuel.

Pour les jeunes séminaristes, l'acte sexuel se produit souvent sur le mode expéditif, dans l'insatisfaction, de sorte qu'il est associé à des sentiments de gêne et de malaise. En outre, les prêtres immatures ont tendance à raconter leurs aventures sexuelles aux autres séminaristes, lesquels sont tout aussi inexpérimentés.

Les études de Sipe montrent que les prêtres solitaires, les dévots, les zélés, les peu sociables, inclinent à faire des rencontres occasionnelles, avec des prostituées bien souvent.

Ils vivent ces transgressions comme un terrible péché qui déclenche le chaos dans une vie ordinairement très structurée. Après avoir soulagé des instincts incontrôlables, il n'est pas rare qu'ils s'autoflagellent, y compris physiquement, et se forcent à travailler avec un surcroît de zèle.

En ce qui concerne les prêtres homosexuels, Sipe a réalisé de nombreuses études et publié ses résultats. L'une d'elles montre qu'ils étaient de 20 à 22 % dans les années soixante et soixante-dix ; mais leur nombre a augmenté entre 1978 et 1985 jusqu'à atteindre 42 % des prélats, du fait notamment du mouvement de libération touchant l'homosexualité. Dans deux diocèses américains, l'homosexualité a même atteint les 75 %, au point que l'on en venait communément à parler de « séminaires roses ».

Autre livre fort intéressant de Richard Sipe : *Celibacy in Crisis* (« Le Célibat en crise »). Paru en Amérique en 2003, il explique comment les abus sur mineurs au sein de l'Église catholique des États-Unis ont creusé un fossé profond entre la société et le clergé.

En 2002, plus de 400 prêtres américains ont dû quitter l'Église suite à des scandales nés d'abus sur mineurs. Rien qu'en 2003, l'Église a dépensé là-bas plus de un milliard de dollars pour dédommager les victimes, payer des avocats et des soins psychiatriques.

Les études publiées dans ce livre montrent que 50 % des prêtres seulement pratiquent l'abstinence.

Dans l'autre moitié : 30 % ont des rencontres homosexuelles, 30 % ont seulement des tendances homosexuelles, 15 % sont engagés dans de vraies relations homosexuelles (dont 8 % sont des relations stables) ; 5 % de ces prêtres trouvent une distraction dans la pornographie et l'exhibitionnisme ; 6 % ont des rapports sexuels avec des mineurs.

Beaucoup d'aspirants séminaristes auraient même été éloignés de leur vocation par le fort penchant homosexuel et le niveau élevé de sexualité à l'intérieur de l'Église.

Et ce n'est pas tout. La révolution sexuelle des années soixante-dix aurait fait fuir aussi des fidèles américains : ces gens ne croient plus à la figure du religieux comme personne innocente susceptible d'être admirée, bien au contraire.

Il est intéressant de voir comment la métamorphose s'est même déplacée jusqu'à Hollywood. Dans les films, autrefois, la façon de représenter l'Église était très différente. Les prêtres vus comme des hommes forts, honnêtes, virils, pétris de valeurs, ont cédé la place à des personnages confus, en proie au doute, faibles, beaucoup plus féminins.

Entre 1938 et 1948, on pouvait voir sur le grand écran Spencer Tracy et Pat O'Brien, deux catholiques fervents qui avaient même songé à prononcer leur vœu dans la vie réelle : ils regardaient les gens d'Église comme des êtres supérieurs, des modèles, et c'était ainsi qu'ils les représentaient dans leurs films.

« J'ai beaucoup hésité avant d'accepter le rôle, car je craignais de commettre un sacrilège en jouant un prêtre sans l'être vraiment », dit Tracy, parlant de ses débuts en habit noir et col blanc. Il finira par assumer ce costume dans quatre films : *San Francisco*, avec Clark Gable, en 1936 ; *Des hommes sont nés* en 1938 ; *Des hommes vivront* en 1941 et *Le Diable à 4 heures* en 1961. Il remportera même l'oscar du meilleur acteur en jouant le rôle d'un prêtre qui fonde dans le Nebraska un foyer d'accueil pour enfants des rues.

Le prêtre joué par Tracy est honnête et sans peur. De même ceux interprétés par O'Brien dans plus d'une dizaine de films. Par exemple, le film *Les Anges aux figures sales*, en 1938, le montre en



prêtre ami d'enfance d'un dangereux gangster condamné à la chaise électrique. Le prêtre réussit à le convaincre de se faire passer pour un lâche, afin de décourager les gosses de son quartier de marcher sur ses traces.

Puis vient le couple de prêtres combattifs dans la comédie à succès *La Route semée d'étoiles* : Bing Crosby y tient le rôle du jeune prêtre O'Malley, redresseur de torts dans la paroisse de son vieux curé, Barry Fitzgerald. Ce film aux nombreux oscars a fait aimer la soutane à toute l'Amérique.

Dans les années soixante, une mutation se produit à Hollywood. Les prêtres, désormais, affrontent leurs tentations sexuelles, comme William Holden en froc de missionnaire dans *Une histoire de Chine* (1961) ; et ils s'engagent davantage dans la vie sociale et politique que dans la foi.

Dans les années soixante-dix, ils se transforment en personnages crédules et immatures, comme le père aumônier Mulcahy dans *MASH* de Robert Altman, et dans la série télévisée qui a suivi la sortie du film. Mulcahy est un homme candide et sympathique, mais peu subtil, désorienté aussi; il boit, supporte les championnats de boxe, joue au poker et fait des paris.

Il y a enfin *The End*, une comédie dirigée et interprétée par Burt Reynolds en 1978 : un jeune prêtre, joué par Robby Benson, oublie son rôle spirituel au cours d'une confession, tant il est absorbé par les récits épicés du don Juan qui lui parle - Burt Reynolds himself.

Richard Sipe m'accorde une interview téléphonique.

L'homme est cordial, patient, préparé, disponible. Jamais son propos n'est banal.

- L'activité sexuelle est largement pratiquée dans l'Église. Tout le monde le sait. C'est un secret de polichinelle. Cependant personne ne veut en parler.

« La société, aujourd'hui, est chargée d'images sexuelles.

D'un côté les catholiques attendent de leurs prêtres qu'ils incarnent une société pure et asexuée, de l'autre ils ne se scandalisent plus de savoir que le sexe est partout. Ceci parce qu'ils préfèrent avoir un prêtre qui vient dire la messe tous les dimanches, célébrer les baptêmes et les mariages, plutôt que personne.

- Quelles en sont les causes? Pourquoi le phénomène est-il si répandu?

La raison principale, c'est que le clergé n'a pas un niveau d'éducation élevé en matière de sexualité. Le célèbre jésuite américain John L. Thomas disait qu'un prêtre doit tout savoir sur le sexe sans en avoir l'expérience. J'ai enseigné dans beaucoup de séminaires pendant plus de vingt ans, et je sais avec certitude que les séminaristes ne reçoivent aucune notion d'éducation sexuelle pendant leurs années d'études. Une fois, alors que j'enseignais l'éducation sexuelle, je me suis rendu dans un séminaire : les étudiants ne comprenaient pas, ils n'étaient capables de répondre à aucune question. Une autre fois, je suis même allé voir le directeur pour lui proposer un cours sur le célibat. Il m'a répondu qu'il n'y en avait pas besoin : deux semaines de cours de théologie morale suffisaient amplement. C'est cette façon de penser qui amène à n'avoir pas de certitudes.

- Vous avez l'expérience directe de la vie au séminaire. Est-il vrai que le sexe y est très répandu ?

- Bien sûr. Je le sais comme le savent tous les psychologues qui ont eu affaire à ce genre de milieu. 20% des séminaristes environ ont des relations sexuelles entre eux, avec des membres de la faculté ou avec des prêtres. Ça peut apparaître comme un contresens, mais il existe bien un degré de tolérance.

- La hiérarchie le sait et feint de ne rien savoir?

- L'attitude est la suivante. Ils sont tous convaincus qu'il est normal, pour n'importe quel jeune prêtre, de passer par une phase d'expérimentation sexuelle; après, une fois atteint l'âge adulte, cette phase est surmontée naturellement.

- Pourtant le Vatican a des mots très durs sur le sujet...

- Le Vatican n'a pas l'intention de déclencher la moindre procédure disciplinaire d'aucune sorte. Il ne croit pas utile de punir un prêtre sexuellement actif avant quarante ans. La crise récente déclenchée par les abus perpétrés sur des mineurs par des prélats l'a confirmé: les prêtres sentent qu'ils peuvent agir sans craindre des représailles.



- Dans les séminaires, personne ne dit rien. Mais alors, comment se fait la découverte du sexe?
- La principale source d'informations, c'est la confession. Les gens qui ont des expériences sexuelles s'y confient. Ils révèlent des détails qui ouvrent à ceux qui les entendent des univers inconnus. Raison pour laquelle je ne crois pas qu'il soit approprié d'aller se confesser à un prêtre. C'est dangereux. Il existe des documents qui le prouvent. En particulier ce que l'on appelle les « sollicitations en confession ». Il s'agit de la tension sexuelle à l'œuvre au sein de la relation délicate qui s'établit entre le confesseur et la personne qui se tourne vers lui, et s'en remet complètement à lui. Seul un séminariste sur vingt, et encore, peut s'estimer réellement préparé à confesser et à donner des conseils spirituels. Et un sur dix seulement est vraiment à même de prêcher.
- Êtes-vous en train de dire que le prêtre sort du séminaire sans être parfaitement préparé à faire ce qu'il a étudié?
- Le niveau intellectuel du séminariste moyen est extrêmement bas. Loin de celui de l'étudiant de base, plus encore de celui qui a un master, surtout dans des disciplines comme les mathématiques ou la psychologie. Les rares séminaristes intellectuellement doués sont souvent immatures sur le plan psycho sexuel : c'est démontré par de nombreuses études effectuées aux États-Unis. Leur connaissance de la sexualité est latente, tant du point de vue notionnel qu'en termes psychologiques et émotionnels. Ces gens-là ne sont pas capables de se référer au moindre aspect de la sexualité humaine.
- Pourtant, ces dix dernières années, l'âge moyen des séminaristes a augmenté. Ne croyez-vous pas que le choix effectué par un adulte présuppose une sexualité plus mûre?
- Il y a un proverbe qui dit : « Il n'est pas de plus grand imbécile qu'un vieil imbécile. » Un immature d'un certain âge est plus dangereux qu'un jeune. Il n'est pas prouvé que les candidats à la vie ecclésiastique les plus vieux soient plus mûrs que les autres sous l'aspect psychosexuel.
- Ce que je voulais dire, c'est qu'ils ont pu avoir une expérience sexuelle, prendre conscience de leur sexualité...
- En choisissant le célibat et la chasteté, ils doivent combattre quelques éléments de leur passé. En revanche, s'ils n'ont encore eu aucune expérience sexuelle alors qu'ils sont déjà adultes, des questions surgissent à propos de leur développement.
- En Italie, personne n'a jamais rien écrit sur les prêtres et le sexe. Vous-même, avez-vous ébauché une recherche sur le Vatican?
- Non. Je n'ai jamais pu réunir des données sur les activités sexuelles à l'intérieur du Vatican. Mais j'ai connaissance d'un médecin qui, au début des années quatre-vingt-dix, a publié une enquête sur le sida chez les séminaristes romains. En offrant de leur payer leurs examens sanguins, il a pu se pencher sur le cas de 65 étudiants, et découvrir que 25 d'entre eux étaient séropositifs. Je sais aussi qu'il a été demandé à ce médecin de briser les jambes d'un archevêque mort du sida, afin de pouvoir produire un certificat disant que son décès était dû à une chute. J'ai essayé de réaliser des entretiens, mais en Italie il n'est pas possible de parler de sexe au sein de l'Église.
- Quelque chose est peut-être en train de changer, dans la toute dernière période...
- L'année dernière, je crois que les choses ont bougé; mais elles ne bougent que contraintes et forcées.
- C'est vrai.
- Personne ne peut s'exprimer librement. La crise ouverte par les abus sexuels a mis ces sujets en lumière, mais le sujet a l'air d'inspirer de grandes réticences aux journalistes italiens. Même la question de l'homosexualité à l'intérieur de l'Église est un sujet tabou. Je ne connais aucun pays au monde où la question soit aussi sensible qu'en Italie. Je me souviens qu'à la fin des années quatre-vingt-dix, un livre est sorti, écrit par cinq membres anonymes de la curie romaine : *Via col vento in Vaticano* (« Autant en emporte le vent au Vatican »). Ils dénonçaient les vices et les péchés des cardinaux et des prélats ; et ils montraient que les monsignori avaient la conviction de vivre au-dessus des lois. C'est la vérité. Que tu sois haut prélat, évêque ou simple curé, peu importe : en principe, le comportement criminel est puni. Sauf que dans l'Église, ça ne marche pas comme ça.
- Pourquoi? Pourquoi est-ce ainsi?



- L'habitude du secret. C'est ce qui domine l'Église dans tous ses aspects. Je vous raconte un fait. Ici en Amérique, voilà quelques années, un accord a été conclu entre cinq centres de traitements pour réaliser une étude. Après l'élaboration du cahier des charges, les fonds destinés à la recherche ont immédiatement été coupés, et l'Église n'a plus voulu en entendre parler. Selon moi, elle redoutait que les médias ne parviennent à publier les résultats.
- Comment expliquez-vous que ce soient toujours les petits poissons qui se fassent attraper, pendant que les évêques et les cardinaux ont l'air d'accomplir scrupuleusement leur devoir?
- J'ai eu l'occasion de travailler avec un prêtre qui avait été nommé pour devenir évêque de sa petite ville. Il avait eu des relations sexuelles avec dix-sept femmes au bas mot. Il savait qu'il avait quatre enfants, et n'excluait pas qu'il puisse y en avoir davantage. C'était un prêtre très dévoué, aimé de ses paroissiens. J'ai pu vérifier que c'est souvent chez ce type de personnes que l'on trouve les plus grands pécheurs en termes d'activité sexuelle. Le père Marcial Maciel Degollado, par exemple. Le fondateur des Légionnaires du Christ. Un homme à succès qui a rapporté plein d'argent à l'Église catholique : il a eu des femmes et des enfants dans tous les pays. Le père Marcial n'est pas discipliné, sexuellement parlant; mais il a pu agir en toute liberté pour la bonne raison qu'il y a dans l'Église un haut niveau de tolérance, et que ces situations-là sont pardonnées.
- Le Vatican ferme les yeux ?
- Exactement. Du pape aux sphères les plus basses : tout le monde ferme les yeux.
- Par crainte du scandale ou pour d'autres raisons?
- La vraie raison qui fait qu'ils sont tous prompts à pardonner, c'est que beaucoup d'évêques et de cardinaux sont sexuellement actifs. Parfois même avec des mineurs. Et puis beaucoup ont des tendances homosexuelles, ils regardent la conduite sexuelle des prêtres non pas comme un problème psychologique latent, mais comme un péché que l'on confesse et qui se pardonne.
- Nous avons ce défaut de parler de l'Église d'un point de vue masculin. Mais les sœurs? Quel genre de problèmes rencontrent-elles? Combien y a-t-il de sœurs lesbiennes dans l'Église?
- Les sœurs aussi ont leur sexualité. Et beaucoup d'entre elles sont homosexuelles. Mais la situation est différente, étant donné leur sacerdoce.
- En quoi est-elle différente?
- En ce sens qu'aux États-Unis, elles sont supérieures aux hommes d'Église, intellectuellement parlant. Beaucoup ont un doctorat, une spécialité. Elles sont plus mûres aussi. J'ai travaillé avec un grand nombre de sœurs qui avaient besoin d'un guide spirituel et d'une thérapie. Quelquefois parce qu'elles avaient été victimes d'atteintes sexuelles de la part de prêtres. Mais j'ai eu affaire aussi à des sœurs qui ont agressé sexuellement d'autres sœurs, des étudiantes, des étudiants. Dans la majorité des cas, il s'agissait de femmes perturbées, plus ou moins gravement, souvent avec des tendances sadomasochistes. Ce que je puis dire, en me fondant sur mon expérience d'enseignant et de chercheur, c'est que les femmes qui ont subi des atteintes sexuelles de la part d'une sœur sont moins promptes à dénoncer les faits : elles ne considèrent pas qu'il s'agit d'une agression.
- Combien de prêtres et de sœurs se sont adressés à vous ? Que recherchaient-ils? Du réconfort? Un soutien? Un jugement? Un conseil? Quel type de sentiments exprimaient-ils?
- La vie est dure dans l'Église, et marquée par la solitude. Elle exige un grand sacrifice et beaucoup de renoncements. Je dirai que la plupart de mes patients recherchent une aide pour des problèmes de dépression et de stress. Je ne peux ni ne veux généraliser. Je crois qu'il y a dans l'Église des hommes honnêtes et de mauvaises personnes. Le problème de l'Église, ce ne sont pas les personnes. C'est la culture du secret qui y règne, et le fait que ceux qui en font partie sont convaincus de n'avoir pas à répondre de leurs actes devant la société et ses lois. Il y a là des conceptions profondément enracinées dans l'histoire de l'Église, et ce depuis des siècles. Rien n'a bougé pendant des centaines d'années. Mais le monde, lui, a changé. Résultat, les gens d'Église sont déconnectés de la réalité, ils ont souvent des conduites psychotiques. Ils prêchent une chose et en font une autre. Raison pour laquelle beaucoup ont décidé de partir, de se marier, de faire autre chose. Ceux qui restent se débrouillent pour soulager leurs instincts sexuels, mais sans se faire voir ni choisir de clarifier les



choses avec eux-mêmes et avec les autres, d'où certaines conséquences psychiques à prendre en considération.

- Ne pensez-vous pas que le fait de considérer le sexe comme tabou conduit à pousser les gens d'Église vers des comportements extrêmes ?

- Si, bien sûr. Le fait que le sexe soit tabou rend les hommes d'Église immatures, et beaucoup d'entre eux éprouvent le besoin d'expérimenter et de manifester leur sexualité avec quelqu'un. Mais ils n'y sont pas préparés, si bien qu'ils ne savent pas comment se conduire, ni gérer leurs pulsions. Le vrai problème, c'est qu'ils ont rarement à craindre une punition. L'Église peut se montrer extrêmement hypocrite. Ces situations sont facilement pardonnées.

- J'ai cité dans mon enquête le cas d'un prêtre qui passe des jours et des nuits devant des films pornos téléchargés sur Internet ; même le Vendredi saint, après avoir célébré la messe. Un autre m'a invité à avoir un rapport sexuel dans son confessionnal ou dans le clocher, en se servant même du calice. Quelles réflexions cela vous inspire-t-il ?

- Je crois que les cas que vous décrivez incarnent à la perfection le fait que l'Église, où la corruption règne depuis des siècles, s'appuie sur deux codes de valeur : un pour ceux qui en font partie, un autre pour le reste du monde. Ce concept, on l'inculque aux séminaristes dès le début de leurs études. C'est la raison pour laquelle les représentants de l'Église, qui agissent dans les situations indiquées ci-dessus, s'accommodent de cette dichotomie comme si elle était naturelle. À la base, l'Église fait preuve d'une extrême arrogance qui amène ses membres à penser qu'ils ne sont pas soumis aux lois de l'État, qu'ils n'ont de comptes à rendre à personne en-dehors de leur milieu clos et protégé. Si bien que le concept fondamental, à l'intérieur de l'Église, est celui du secret en toutes choses, surtout en matière sexuelle. En ce qui concerne l'homosexualité, impossible de ne pas voir à quel point la structure de l'Église se fonde sur la figure et sur le pouvoir de l'homme, les femmes en étant depuis toujours exclues. Il suffit de penser au Père, au Fils et au Saint-Esprit. À l'intérieur, la relation entre hommes est encouragée, tandis que la relation avec les femmes est un péché.

- Quel est l'avenir de l'Église catholique ? Pensez-vous que les questions sexuelles puissent avoir des répercussions sur ses fondamentaux ?

- Ils devront forcément changer, je n'ai pas de doute là-dessus. La doctrine sexuelle de l'Église est une folie. Il est ridicule de penser que le seul acte sexuel qui ne soit pas un péché est celui de deux personnes mariées s'unissant dans l'intention de procréer. Tous ceux qui ont des expériences sexuelles en dehors de ce cas particulier commettent-ils un péché mortel ? C'est absurde. L'Église affirme que la masturbation est un péché mortel. C'est délirant. Tout peut être un péché, dès qu'on le pousse à l'extrême. Le péché de gourmandise existe, mais manger n'est pas un péché. Prenons par exemple le scandale sur l'usage du préservatif comme instrument de contrôle des naissances. Il n'y a rien d'immoral là-dedans. Je crois qu'ils devraient tous retourner à l'école. Et puis l'Église continue d'utiliser la formule « intrinsèque » dans n'importe quel contexte : l'avortement est intrinsèquement mauvais, la masturbation est intrinsèquement mauvaise, la contraception est intrinsèquement mauvaise. Tout cela est parfaitement stupide. Aucune personne dotée d'un minimum d'éducation, aujourd'hui, ne peut prendre pour vraie une telle affirmation. Non seulement elle n'a pas de valeur scientifique, mais elle échappe à la logique et au simple bon sens. L'Église affirme que les homosexuels sont intrinsèquement désordonnés et mauvais. L'amour est l'amour. Et l'Église, un jour, devra l'admettre. Le problème, c'est qu'ils ont tous peur de perdre le contrôle. Et peu importe s'il n'y a plus de lien entre ce qui est prêché et la réalité. Il suffit de voir le niveau de natalité en Italie : un des plus bas du monde. Qui peut croire que ça résulte de l'abstinence et de la chasteté ?

- Merci, docteur Sipe.



Franco BARBERO

Pour comprendre ce qui se passe vraiment dans le monde caché des relations entre les prêtres italiens et le sexe, le seul moyen est de prendre sa voiture et d'aller à Pinerolo, dans le Piémont, discuter longuement avec don Franco Barbero. Un homme d'une extraordinaire qualité humaine. Un être plein de douceur, ouvert, capable d'écouter comme personne. Son histoire vaut d'être racontée. Don Franco Barbera naît en 1939 à Savigliano, province de Cuneo. Il est ordonné prêtre en 1963, à l'âge de vingt-quatre ans. Après ses années de séminaire, il est envoyé dans une paroisse de la banlieue de Turin. Turin qui, à l'époque, est déjà ouvertement une sorte de laboratoire laïque. Don Franco y rencontre des homosexuels qui viennent se confesser. Jeune prêtre ignorant, fidèle au pape mais très soucieux de la personne qui lui fait face, il écoute.

À la fin des années soixante-dix, l'idée germe dans son esprit de fonder une petite communauté hors les structures paroissiales. Il en parle à ceux qui l'entourent. Ils commencent à se réunir régulièrement pour prier. Et, en 1973, la communauté chrétienne voit le jour, avec son siège à Pinerolo.

Entre-temps a paru en 1968 l'encyclique *Humae Vitae*. En 1975, le pape Paul VI publie le document *Persona Humana*, une déclaration abordant des questions d'éthique sexuelle. Entre autres «abus de la faculté sexuelle», sont répertoriés les rapports prématrimoniaux, la masturbation et les relations homosexuelles. Dès lors, le Vatican «déclare la guerre» à tous les gays et à toutes les lesbiennes du monde.

En 1977, Don Franco rencontre Ferruccio Castellano, jeune croyant homosexuel, qui dès lors vient souvent le voir et avec qui s'établit une relation basée sur une communication intense. Ensemble ils projettent d'organiser un grand congrès national sur le thème « Foi et homosexualité ». Mais leur démarche se heurte à des portes closes et des bouches cousues. La même année, par pur hasard, deux garçons homosexuels viennent à passer par Pinerolo où la communauté a son siège. Don Franco découvre alors qu'il existe à Berlin et à Paris des groupes où l'on célèbre l'amour des couples homosexuels.

Peu après, le 4 février 1978, dans la petite communauté, don Franco célèbre l'eucharistie de mariage des deux garçons. Folie. Émotion fébrile. Isolement.

Don Franco et Ferruccio ont l'âme tumultueuse. Ils n'ont pas renoncé à leur idée d'un congrès national. Ils obtiennent l'appui du pasteur Eugenio Rivoir, directeur du Centre œcuménique piémontais Agapè. Du 13 au 15 juin 1980, leur rêve d'une vaste rencontre sur le thème « Foi chrétienne et homosexualité » se réalise. C'est une manifestation de liberté, de joie et d'espérance, qui suscite des réflexions nouvelles et déclenche des propositions inédites.

Don Franco publie chez l'éditeur Gabrielli un livre intitulé *Omosessualità e Vangelo* (« Homosexualité et Évangile ») :

« Notre optique ne visait pas la transgression mais le dépassement. Il ne s'agissait pas de transgresser un code liturgique, une norme, mais de le considérer tout simplement comme désuet. Nous nous donnions la liberté de célébrer l'amour, non dans l'intention de violer les normes liturgiques, mais parce que nous les considérions inadaptées, inaptés à répondre à la présence d'hommes et de femmes qui étaient de nouveaux protagonistes au sein de la communauté chrétienne. Nous avons assumé l'optique consistant à nous positionner sur des territoires où vivaient des sujets amants et croyants, lesquels occupaient un espace réel dans la communauté. Dès lors, il n'était pas nécessaire de partir à la recherche d'une autre voie quelconque. Ce n'était pas la peine d'entrer dans la sacristie la tête basse. Au contraire il fallait y entrer avec toute la dignité des fils et des filles de Dieu. À part entière. Il fallait dépasser la dynamique et le code précis de la dictée ecclésiastique, non à des fins polémiques, non pour faire des enfantillages ou pour le plaisir de désobéir, non pas pour jouer les rebelles, mais dans un esprit de maturité et de conscience, si limitée et faillible soit-elle. En reconnaissant la dignité des personnes. Il ne s'agissait pas de conférer de la dignité à quiconque, mais de la reconnaître. » En attendant, don Franco travaille à sa grande passion



: la recherche biblique et théologique. Quand il n'est pas à l'écoute de quelqu'un, il lit. Et quand il ne lit pas, il écoute.

Don Franco remercie Dieu de lui avoir ouvert les yeux sur un nouveau territoire de l'amour, et il bénit les couples gays et lesbiens. Il n'entre pas dans les débats concernant les revendications homosexuelles sur le mariage, le Pacs, et ainsi de suite. Il se tient à distance et préfère laisser les protagonistes de ce geste d'union devant Dieu employer le langage qui leur convient : certains parlent de « pacte d'amour ». Don Franco va au-delà de la terminologie : c'est la substance qui l'intéresse. Il voit dans cette forme d'amour un don précieux, il l'accueille, la valorise et la présente à l'Église après avoir jugé qu'il s'agissait d'une route praticable.

Car l'Église, pour lui, n'est pas seulement un lieu où se répète ce qui s'est toujours fait, mais un espace de création, une communauté de croyants où Dieu n'est pas muet, où Dieu n'en a pas fini de son histoire avec l'humanité. Une Église laboratoire au sein de laquelle trouvent à se développer de nouvelles impulsions, de nouvelles avancées.

Si nous ne faisons pas d'expériences nouvelles, si nous n'empruntons pas de nouveaux chemins, si nous ne sortons pas des sentiers battus, si nous ne cherchons pas de nouveaux espaces, de nouvelles théologies, alors nous courons le risque de ne pas trouver et de ne pas accueillir le Dieu nouveau qui ensemence les communautés.

Le 13 mars 2003, à 7 heures du matin, à l'heure où la police frappe à la porte, l'évêque de Pinerolo, monsignor Piergiorgio Debernardi, remet à don Franco Barbero le décret lui signifiant son exclusion du sacerdoce.

Démissionné de l'état clérical, dispensé de ses obligations.

Le document vient de la Congrégation pour la doctrine de la foi, et porte la signature du cardinal Joseph Ratzinger. Don Franco Barbero y est désigné sous le nom « Signor Franco Barbero ».

Condamnation suprême, non susceptible d'appel, sans recours. Condamnation éternelle.

Don Franco est touché en plein cœur. Il décide de répondre dans un mensuel catholique au travers d'un texte écrit quelques années plus tôt, figurant dans un livre paru chez Viottoli intitulé *Il Dono dello smarrimento* (« L'égarement comme don ») :

« Ma chère Église, je veux te dire combien je t'aime.

Chaque jour je bénis Dieu de m'avoir appelé à la foi, et souvent de m'avoir placé dans cette église... En toi j'ai rencontré les Écritures et me suis épris d'elles... Sans que la chose, en vérité, te fasse tellement plaisir... Au contraire...

« Mais comme tout amour sain et adulte, ma relation avec toi a toujours été un amour difficile, profond et sincère, contrasté cependant. Je sais que cette expérience est partagée par des millions de femmes et d'hommes. À présent je veux te parler à cœur ouvert.

« J'ai l'impression - il s'agit en fait d'une constatation qu'au fil des siècles tu t'es protégée et structurée comme la tour de Babel : "Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour, dont la tête soit dans les cieux et faisons-nous un nom, pour que nous ne soyons pas dispersés sur la surface de toute la Terre !" (Genèse, 11:4).

« Tu as pris, ma chère Église, une direction périlleuse où domine la volonté de rendre la tour toujours plus haute, de la faire tenir debout, solide et compacte, de surveiller d'en haut toute chose et chacun, de l'enfermer dans des murs, de fermer les fenêtres et de barricader les portes. Mais à trop la regarder d'en haut, la réalité apparaît différente. Ne parviennent plus jusqu'au sommet les voix chaudes et émouvantes des femmes et des hommes, on n'entend plus le bruit de leurs pas, le vacarme de la route, les chants d'amour, les cris de souffrance et les palpitations des cœurs. De là-haut, on perd le plus et le meilleur de la vie...

« L'isolement le plus dangereux est celui que nous sommes capables de construire, nous autres chrétiens, quand malades de narcissisme nous voulons à tout prix défendre notre vieux palais, notre château vétuste, quand nous ne voyons plus le paysage plus large que Dieu a créé et continue de créer pour ses créatures. Quand on s'occupe du palais de façon obsessionnelle, ce sont les personnes



réelles qui passent au second plan... et finissent par disparaître. Il ne reste plus que le palais et ceux qui y vivent : les soumis et les obséquieux.

« Ma chère Église, comme tu serais plus belle, plus vive, si au lieu de pleurer chaque fois que se brise un morceau de ta tour, au lieu d'en défendre chaque brique avec les dents, tu étais à même de voir que le Dieu de la vie ne cesse d'ouvrir des espaces plus vastes, et de démolir les tours dans lesquelles nous nous emprisonnons pour que nous nous tournions vers des maisons plus humaines, plus habitables.. .

« Mais ma chère Église, te souviens-tu d'Abraham ?

« Détache-toi de l'illusion d'être le centre du monde; de l'illusion que tes dogmes sont une photographie de la vérité, de la présomption d'avoir toujours le dernier mot sur tous les sujets. Nous avons appris à faire le départ avec précision entre les paroles humaines qui passent, et la parole de Dieu qui demeure.

« Renonce aux mensonges que tu persistes à raconter, selon lesquels Jésus aurait interdit l'ordination des femmes; renonce définitivement à l'autre mensonge solennel affirmant que ministère et célibat seraient inséparablement liés par la volonté même de Jésus; renonce à tes lois inhumaines présentées comme la volonté de Dieu.

« Renonce à idolâtrer ton droit canonique, les lois codifiées par toi-même depuis des siècles; renonce à la politique de la forteresse assiégée, et au mauvais usage de tes traditions : ce sont des expériences historiquement situées, non des momies inaltérables que l'on transporte d'un millénaire à l'autre...

« Finis-en avec les obsessions sexuelles, avec ces sexophobies qui continuent de te pousser à craindre le plaisir et les femmes, à user de mots offensants pour parler des homosexuels, des lesbiennes, des séparés, des divorcés et des concubins, au lieu de bénir Dieu de donner à l'humanité mille formes d'amour et de les faire reflourir là où elles s'étaient éteintes. . .

« Abandonne cette structure de pouvoir qu'est la papauté afin de mieux redécouvrir un ministère qui serait véritablement un service; renonce à vouloir jouer les puissants et les prima donna ; quitte la prison de tes comportements impériaux, embrasse le rêve de Dieu... »

Les âmes simples et ingénues s'émeuvent à la lecture de cette lettre. Elle m'inspire à moi aussi une forte émotion. Mais une autre raison, bien plus utilitaire, me pousse à me mettre en route pour Pinerolo : don Franco Barbero, au long de ces années, est devenu le point de référence, le refuge, l'épaule sur laquelle sont venus s'appuyer des milliers et des milliers de prêtres en larmes.

Sur les quelque 700 000 lettres reçues par don Franco, plus de 7 000 sont signées par des prêtres et des sœurs. Et 5 000 d'entre eux se sont déclarés homosexuels.

Ce sont des lettres de souffrance. L'un a découvert l'amour d'une femme après avoir promis à Dieu et à son Église une fidélité éternelle.

Un prêtre napolitain de quarante et un ans raconte son tragique Vendredi saint, jour où l'Église commémore la passion de Jésus :

« Cher don Franco, le Vendredi saint, pardon pour le blasphème, je me suis vu en croix. Alors même que se déroulait la liturgie, j'avais devant moi la femme qui m'aime. Elle pleurait et je suis sûr qu'elle pleurait pour moi. »

Ce sont des lettres emplies de culpabilité, de solitude, de silence, de clandestinité. D'accusations envers une hiérarchie aveugle, insensible.

Ce sont des lettres désespérées envoyées par des gens qui signent : « Un misérable prêtre ».

« Je me sens comme un voyou, obligé tous les jours de fuir tout et tout le monde. Le pire, c'est que je jouis d'une bonne réputation, chacun m'estime. L'idée que la chose, un jour, puisse être connue, me fait mourir d'effroi. Je pense à ma mère, je pense à tous ceux qui me connaissent



et m'estiment. » Mais il évoque l'amour d'une femme qui devient quasiment une drogue : « Une force occulte me pousse, à laquelle je ne peux résister. »

Ce sont d'innombrables lettres de prêtres homosexuels; innombrables aussi les sœurs lesbiennes. Des gens apeurés.

Je demande à don Franco son aide pour parler à quelques-uns d'entre eux. Sous garantie d'anonymat, bien sûr. Et avec le plus grand respect pour leur histoire humaine. Don Franco est bienveillant, disponible, correct. Il me dit n'avoir pas du tout apprécié ma façon de mettre le sujet sur la place publique avec cet article dans *Panorama*. Il n'a pas aimé non plus le ton employé. Je n'essaie pas de me justifier. Je ne cherche pas d'excuses. Je réponds seulement que je veux écrire un livre où je voudrais qu'on entende leurs voix, leurs histoires, leur expérience humaine. Je reste des heures à discuter avec lui. J'y retourne une deuxième fois. Puis une troisième. Don Franco m'emmène faire un tour dans la communauté. Des garçons vaquent à leurs occupations, assistés d'adultes qui, pendant quelques heures, renoncent pour eux à leur propre travail. Les moments passés auprès de don Franco sont empreints d'une extraordinaire charge émotionnelle. Le temps file. J'oublie la raison pour laquelle je suis venu jusqu'ici. Enfin, par un après-midi de fin d'été, don Franco me dit qu'il a décidé de m'aider; dans les jours à venir, il entrera lui-même en contact avec des prêtres, des sœurs et même un évêque, et leur soumettra ma demande de rendez-vous.

Ma joie sera de courte durée. La semaine suivante, à mon arrivée à Pinerolo, don Franco se déclare déçu: tous ceux à qui il s'est adressé ont refusé. Ils redoutent de possibles répercussions. Dommage...

Quelques semaines plus tard, don Franco Barbero m'envoie par mail une lettre faisant état de ses propres réflexions sur le thème de mon enquête. Il accepte qu'elle soit publiée, à condition de ne « rien en retrancher ». Dans le cas contraire, je suis invité à la jeter à la corbeille.

La voici:

« Je dirai d'abord que j'appartiens plus que jamais à l'Église catholique comme peuple de Dieu, et que je continue de poursuivre dans la plénitude mon ministère pastoral. Ce n'est pas la hiérarchie qui m'intéresse : c'est une excroissance pathologique, une dégénérescence institutionnelle. Ce qui m'intéresse, c'est la « maison ». J'aime beaucoup les gens qui l'habitent, l'animent et sont à l'opposé des monsignori, ces hiérarques qui voudraient en faire une caserne, un asile infantile, une prison.

*Quant aux prêtres gays, je ne suis pas en mesure de faire une statistique. Je n'en connais guère plus de 3000. Du reste, ceux qui s'adressent à moi sont principalement des prêtres, des frères, des sœurs et des séminaristes homosexuels, des gens très constructifs. Leur souffrance, grave parfois, ne vient pas de leur condition homosexuelle, mais de la marginalisation, et de la persécution qu'ils subissent au sein même des structures catholiques : on les contraint à la clandestinité sous la menace d'être privés de leur ministère. Je connais en outre nombre de prêtres gays qui vivent parfaitement heureux, dont plusieurs en excellente compagnie amoureuse. Beaucoup d'homosexuels sont heureux, quand bien même ils sont prêtres. Je suis las d'entendre et de tomber dans mes lectures sur le stéréotype de l'homosexuel affamé de sexe, tel notre président du Conseil, tourmenté, détruit, déchiré : la statue du malheur. En gardant les pieds sur terre, en restant bien ancré dans la réalité, la marche sera longue avant l'acquisition des droits. Mais je pense que l'heure est venue d'inventer un nouveau langage pour parler de l'homo-affectivité et de l'homosexualité. Raison pour laquelle je ne partage pas la vision qui s'exprime dans votre article de *Panorama* : « Les nuits sages des prêtres gays ». Car le langage nouveau auquel je fais allusion ne se fonde pas sur une idéalisation des personnes homo-affectives, ni sur l'occultation des aspects négatifs et immatures de leur caractère ; il exige que l'on parle des personnes homosexuelles et homo-*



affectives en tant qu'elles ont acquis une absolue normalité dans leur expérience affective et sexuelle.

En revanche, il y a une façon très courante de parler et d'écrire à coups de scoops et de plaisanteries : elle me paraît pathologique et déviante, d'abord et avant tout parce qu'elle trahit un manque de respect vis-à-vis des personnes singulières et de leur vécu, cela au profit d'un « divertissement » qui n'est que spectacle dégradant.

Au lieu de s'attacher aux « cas » un peu « hors normes » et « excitants » des prêtres homosexuels, il vaudrait mieux à mon avis déplacer l'attention et l'analyse vers le manque d'humanité de l'institution catholique officielle, masse erratique de contre-démocratie, elle est structurellement misogyne, sexophobe, homophobe et par conséquent répressive. Il s'agit d'une œuvre éducative et culturelle de grande importance susceptible d'intéresser les citoyens croyants, et ceux qu'intéresse le phénomène religieux. L'expérience chrétienne et catholique se distingue avec toujours plus d'acuité des positions réactionnaires défendues par les membres des hiérarchies catholiques, lesquels passent souvent pour être les défenseurs de principes abstraits et d'hypothèses incertaines. La théologienne Ivone Gebara a pu parler de « schisme au sein de la hiérarchie catholique » pour rendre compte de ce qui éloigne les évêques du peuple de Dieu.

Pour que leur engagement soit constructif, journalistes et spécialistes en communication sociale feraient bien de s'inspirer encore une fois du modèle relationnel créé par Jésus de Nazareth, prophète de Dieu ; modèle que la hiérarchie cache sous une montagne de dogmes, de superstitions et de publicités commerciales. Il a toujours privilégié l'attention portée à ceux qui construisaient la liberté, la responsabilité et le bonheur. Il a continuellement orienté son regard et ses propos vers ce qu'il y avait de constructif chez ceux qu'il rencontrait. Voici le langage nouveau : déterrer les fragments d'amour et les faire connaître, au lieu de raconter des histoires en s'attardant sur les petites saletés des palais. Sans doute, ça fera moins d'audience.

Mais ça aidera peut-être des gens à vivre ce qu'ils sont sans demander la permission à quiconque. En paix avec soi-même et en paix avec Dieu : il n'existe pas de contradiction entre l'expérience homosexuelle et le vécu chrétien. »

